Ete/Automne 2019 • n°26

LPO Info Île-de-France

Bulletin de liaison destiné aux membres de la LPO

Cotisation, du nouveau - Page 8

Rendez-vous au Bassin de la Bièvre Page 14

À travers les Andes péruviennes Page 18

AGIR pour la BIODIVERSITÉ ÎLE-DE-FRANCE

Sommaire

À vos jumelles !

Le Guêpier d'Europe 2

Éditorial 3

Vie associative

Échos du Conseil territorial (CT) 4
Participer au LPO-Info 5
Rencontre CT/Salariés 6
Nouveaux tarifs d'adhésion 8
Aides aux sorties scolaires 9

Activités - Actions

École régionale d'ornithologie 10
Visite du port de Bonneuil 11
Club nature à Beaumont/Oise 12
Hirondelles en cartes postales 13

Naturinfos

Réserve du bassin de la Bièvre 14
Rédiger "L'espèce du mois" 16

Impressions naturalistes

Profusion 17

À vos plumes

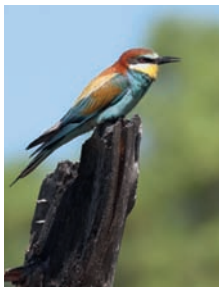
Les Andes péruviennes 18
Printemps en Jordanie 22

De tout un peu

Agenda 24
La LPO IDF vous informe 24

En couverture :
Becassine des marais
© F.Cahez

Le Guêpier d'Europe



A. Bloquet

Comme trois autres espèces du même ordre (coraciiformes), dont les autres représentants se trouvent en zone tropicale (martin-pêcheur d'Europe, rollier d'Europe, huppe fasciée), c'est le seul représentant de sa famille (méropidés) à nidifier en Europe. Avec leurs silhouettes caractéristiques, leurs répertoires vocaux particuliers et leurs couleurs chatoyantes, ces espèces, qui nichent également toutes en cavité, sont facilement identifiables et ne peuvent être confondues.

Le guêpier se nourrit principalement d'hyménoptères (abeilles, bourdons, guêpes, frelons) et d'autres insectes (libellules, papillons) qu'il capture en plein vol ou à l'affût à partir d'un perchoir. La plupart du temps, le guêpier n'avale pas ses proies en vol et se perche pour frapper l'insecte de quelques coups de bec avant de l'avaler. La présence de perchoirs naturels ou artificiels leur est donc indispensable pour l'affût, le repos ainsi que pour la surveillance du site de nidification.

Compte tenu de ses exigences, l'espèce fréquente les milieux ouverts avec un climat sec et chaud (prairies, friches, pâtures, cultures, steppes), souvent près de l'eau. Le guêpier y recherche des falaises de sable ou de terre meuble naturelles (berges de fleuve ou de rivière) ou artificielles (sablières, anciennes carrières, talus routiers, canaux d'irrigation) dans lesquelles il creuse un terrier d'une profondeur de un à deux mètres. Peu importe la hauteur du moment qu'il y trouve une paroi friable et bien exposée. Le guêpier d'Europe niche le plus souvent en colonies, de quelques unités à quelques dizaines de couples.

À l'origine d'affinité méridionale, cette espèce est donc surtout présente en France au niveau du bassin méditerranéen mais depuis les années 70, le guêpier d'Europe a progressivement étendu son aire de répartition vers le nord et a colonisé l'Ile-de-France depuis la fin des années 70. L'essentiel de la population nicheuse est localisée en Essonne mais quelques couples subsistent encore dans le sud Seine-et-Marne.

En Ile-de-France, cette espèce migratrice arrive dans les premiers jours de mai, les jeunes s'envolent vers la mi-juillet et les rassemblements postnuptiaux précédent le départ des oiseaux en troupes parfois nombreuses à partir la mi-août, le pic migratoire se situant fin août début septembre dans le sud de la France.

En déclin modéré en France depuis 2001, cette espèce ne présente pas de statut défavorable à l'échelle nationale (catégorie «préoccupation mineure»), mais au niveau régional, c'est une espèce nicheuse rare (30 à 35 couples) et menacée, classée dans la catégorie «en danger critique d'extinction» en IDF.

Les principales menaces concernent la disparition des sites de nidification en raison des activités humaines (extraction de granulats, artificialisation des berges, disparition des ripisylves, protection de ruchers) ou de l'érosion naturelle des sols. Les sites de nidification sont également exposés au dérangement par les photographes naturalistes tandis que l'utilisation des produits phytosanitaires en agriculture provoque la disparition des ressources alimentaires.

Olivier Païkine, *chargé d'études*

- Guêpier d 'Europe Merops apiaster. In Les Passereaux I: du coucou aux corvidés, Paul Géroudet p. 56.
- Guêpier d'Europe Merops apiaster. In Atlas des oiseaux nicheurs d'Ile-de-France 2009-2014, Corif p. 87.
- JOHANNOT F. & WELTZ M. coord. (2012) – Cahiers d'habitats Natura 2000. Connaissance et gestion des habitats et des espèces d'intérêt communautaire. Tome 8 : Oiseaux. Volume 1 : de la Fauvette sarde à l'Oie cendrée. Le Documentation française. 390 p.

Busard cendré (© A. Bloquet) et alouette des champs (© D. Stefanescu), des espèces qui seront suivies de près par le nouveau groupe local Seine-Gâtinais, déjà au travail (© F. Malher).

ÉDITO

Dimanche 6 octobre s'est tenue à Moigny-sur-École (91) la réunion de lancement du groupe local Seine-Gâtinais avec une bien belle assistance.

La création d'un groupe local n'est certainement pas un acte anodin : c'est le signe de la volonté d'un certain nombre de membres de la LPO-IdF de se regrouper pour être actifs dans leur secteur, aussi bien pour populariser les idées et les axes d'action de la LPO que pour participer au travail local de connaissance et de protection de la biodiversité.

Il ne s'agit pas de créer une association locale de plus : le secteur en héberge déjà deux, très actives et très efficaces (l'ANVL et Natur'Essonne). Il s'agit de favoriser le passage à l'action de personnes qui ont été assez sensibilisées pour adhérer à la LPO mais qui attendent qu'on leur propose des actions concrètes.

Il ne s'agit pas non plus de faire éclater la LPO-IdF en une série de structures qui fonctionneraient en autarcie, coupées du reste de l'action menée à l'échelon régional par la délégation : les groupes locaux fonctionnent dans le cadre de la délégation, sous le responsabilité du CT qui définit les grands axes de la politique et des actions de la LPO-IdF.

Cela dit, les groupes sont autonomes dans leur fonctionnement et communiquent sur leurs actions. Ils fonctionnent aussi en réseau pour permettre des échanges d'expérience, de compétences, d'aide... entre eux ainsi qu'entre eux et la délégation. C'est dans ce cadre qu'ils se retrouveront à la rencontre qui leur sera consacrée le 9 novembre prochain.

La région Île-de-France est grande, même si c'est la plus petite de France métropolitaine, et Paris est souvent loin pour nombre de nos adhérents. C'est en développant nos groupes locaux (il y en a déjà une quinzaine) et en en créant là où il n'y en a pas que nous rapprocherons la délégation de ses membres.

Nous accueillerons avec bonheur tous les nouveaux projets, et mon petit doigt me dit qu'un autre pourrait déjà se profiler...

Frédéric Malher, *délégué régional de la LPO IDF*

Les échos du Conseil territorial

Des stands LPO en progression en Ile-de-France

Une réunion du conseil territorial spécial « Vie associative et communication » a permis de mettre des chiffres sur les actions d'informations et de communication de la LPO Ile-de-France. Les tenues de stands progressent puisqu'à la date du 31 août, 32 de ces stands LPO Ile-de-France avaient pu être mis en place contre 35 sur la totalité de l'année 2018. Plusieurs stands sont prévus d'ici la fin de l'année et c'est surtout entre mai et octobre de chaque année que les demandes de stands sont les plus nombreuses. À la LPO Ile-de-France, Estelle Veyssière mène à bien cette activité d'organisation de tenue de stands.

Séance du 3/09

Une présence forte sur les réseaux sociaux

Début septembre, la page Facebook de la LPO Ile-de-France comptait 3200 followers. 30 à 40 personnes interviennent chaque jour sur cette page. Un groupe Facebook privé a été constitué pour les propriétaires de refuges LPO pour faciliter les échanges et tuyaux entre ces adhérents sur leurs actions en faveur de la biodiversité sauvage. Le compte Twitter géré par Emmanuel Du Chérimont compte 2200 abonnés et nous sommes dans les cinq comptes Twitter LPO les plus suivis. Le magazine LPO Info IdF est adressé à tous les adhérents, plus de 6000. 800 exemplaires papier sont envoyés aux personnes sans adresse électronique.

Séance du 3/09

Hausse du nombre d'adhérents mais combien d'actifs ?

En termes d'adhérents, Johnny Goncalves nous apprend que nous étions près de 6200 en août 2019 (contre 5612 en septembre 2018 et 6500 à la fin 2018). Le nombre est donc en progression et nous devrions pouvoir atteindre les 7000 adhérents d'ici la fin 2019. Mais un point délicat se doit d'être souligné. Nous ne sommes que 70 adhérents actifs, au sens adhérent intervenant dans des actions de bénévolat au moins une fois par mois pour la LPO Ile-de-France. Cette donnée ne comprend pas les actions des groupes locaux et thématiques, où plusieurs dizaines d'adhérents interviennent régulièrement. Des actions vont d'ores et déjà être menées pour favoriser l'arrivée de davantage de bénévoles actifs comme la mise en place de nouvelles soirées de bienvenue aux nouveaux adhérents.

Séance du 3/09

Créer une dynamique pour un groupe Jeunes à la LPO IdF

Il existe en France douze groupes Jeunes LPO dans différentes régions, dont huit qui se sont créés en un an (information émanant du congrès national LPO). Alors, pourquoi pas en Ile-de-France ? Dans ce type de groupe, la tranche d'âge idéale rassemble les 18-35 ans. Encore faut-il trouver les adhérents de la LPO Ile-de-France qui seraient prêts à se lancer dans la mise en œuvre d'un tel groupe ?

La LPO Ile-de-France accompagnera un tel projet et en particulier des membres du Conseil territorial comme Nicole Brisac qui se propose de s'occuper de la mise en place d'une dynamique de création d'un tel groupe. Ensuite, ce groupe pourra fonctionner en autonomie, avec une charte de fonctionnement et un accompagnement de notre structure. Les adhérents intéressés par cette initiative de création d'un groupe jeunes, peuvent le faire savoir via l'adresse **ile-de-france@lpo.fr.**

Un temps sera consacré à ce projet aux prochaines Assises régionales début février.

Séance du 3/09

Un début 2020 avec des Assises régionales le 8 février 2020

La fin de l'année arrive à grands pas. Le CT a établi les dates des premiers évènements majeurs de 2020.

À retenir avant tout :

- les Assises régionales se tiendront le 8 février en un lieu encore à définir.
- avant cela, les comptages des oiseaux d'eau du programme Wetland International auront lieu le week-end des 11 et 12 janvier, tandis que la journée mondiale des zones humides Ramsar a été programmée le 2 février.

Puis en mars arriveront :

- la Nuit de la Chouette (probablement le 2) et
- le début de l'enquête Moineaux à Paris (le 28).

Tout cela sera précisé dans le calendrier LPO-Ile-de-France à paraître avec des photos d'oiseaux et autres animaux dans leur activité de prédation.

Séance du 10/07

Pour participer au *LPO Info Ile-de-France*

Jean Hénon, Christian Gloria et Johnny Goncalves, nous sommes trois personnes à mettre en forme les articles du LPO Info Ile-de-France, puis à les mettre en page. Nous ne serions pas de trop si quelques personnes venaient à plancher sur les articles pour nous aider à en assurer la relecture, l'illustration et la mise en page.

C'est le logiciel d'accès libre Scribus qui est utilisé pour les mises en forme. Si vous connaissez cet outil (ou un autre comme InDesign), vous pourrez nous apporter une aide précieuse. Sinon, il reste possible de se former à ce logiciel. Quelques adhérents de la LPO l'ont déjà fait et l'utilisent pour mettre en œuvre des documents comme, *Le Passer* (revue scientifique de la LPO-IDF, des comptes rendus d'activités, le calendrier-photos de notre association...

Merci de nous envoyer votre « candidature » à l'adresse **tous_lpoinfo.idf@lpo.fr**

Salariés et membres du CT se rencontrent autour de trois sujets

« Comme membre du Conseil territorial (CT), cette réunion salariés-CT est un des temps forts de l'année. Loin d'être de tout repos, on ne vous raconte pas tout !... À la fin de cette journée du 28 septembre au parc Montsouris, une nouvelle fois je me dis : nos salariés gagnent à être connus. D'ailleurs, un conseil : ils sont sensibles... quand vous allez dans un des deux locaux de la LPO, n'hésitez pas à passer les saluer, sans les déranger. Ils auront plaisir à vous accueillir... ».

Il fait beau en ce 28 septembre. Après l'accueil « café » à 10 h, nous partons à la découverte de l'avifaune « locale » du parc Montsouris à Paris : cygne noir, oies à tête barrée hybridées, colombes et tourterelles rieuses mais aussi quelques poules d'eau sprintant sur l'herbe... Chaque année, nous attendons la surprise de la matinée. La star de l'an dernier était le martin-pêcheur mais cette année il ne s'est pas montré ! Jean-François Magne (directeur de la délégation) a bien tenté de nous faire observer un gobemouche noir caché dans les arbres, nous n'avons vu que des rondes de mésanges bleues, charbonnières et à longue queue... Résignés, mais toutefois heureux de partager ces moments ensemble, nous rejoignons le local. Soudain, au cri de « Un pic épeichette !!! », la joyeuse troupe, rejointe par le groupe de la nouvelle formation du soir de la LPO (animée par Lucille et Sonia), admire l'individu de cette espèce devenue rare sur le territoire parisien.

Après un déjeuner sorti du sac, les salariés et les membres du CT se réunissent pour discuter des trois sujets choisis au préalable. À bâtons rompus, nous allons échanger tout l'après-midi. Voici, en bref, le résumé de nos discussions.

Les relations entre la LPO nationale et la délégation LPO-IDF

De la fusion LPO-Corif, certains attendaient une émulation, un échange d'idées et de pratiques professionnelles jusqu'à la construction d'une « culture » LPO... Quelques remises en question afin de trouver des axes d'amélioration :

- Un échange donnant-donnant à rééquilibrer : La LPO Île-de-France est par sa situation géographique à Paris souvent sollicitée ce qui implique du temps-salariés, des moyens financiers, du matériel... mobilisés pour des actions organisées par la LPO nationale. Il faut évaluer ce volume d'activités et rééquilibrer. Toutefois, il existe un réel échange de compétences, notamment juridiques et sur la protection de la nature.

Certaines causes, que nous portions seulement au niveau régional, « montent » au niveau national (exemple : les cormorans).

- Développer et s'approprier une culture LPO : le souhait exprimé est une meilleure connaissance des salariés des autres LPO, des projets portés et pourquoi pas un projet pédagogique commun développé ensemble et dans chaque région. Depuis trois ans, des réunions entre cadres sont souvent organisées où il est question de « transversalité » mais pas de rencontre entre salariés non-cadres. Cependant, une réunion entre tous les salariés du secteur animation est prévue en décembre : elle est fortement attendue !
- Divers points positifs tout de même : la structure nationale apporte des avantages aux salariés tels que l'existence d'un CSE (Comité social et économique), une flotte de véhicule, le kit « Refuge » pour le secteur associatif, le développement des groupes locaux...

Les enquêtes publiques : comment les traiter efficacement ?

Pas simple de répondre aux enquêtes publiques sur les aménagements urbains ayant un impact sur la nature : il faut du temps, des compétences d'analyse et de synthèse… et faut-il traiter tous les sujets ? La LPO IDF n'a pas de position sur tout et manque de temps pour communiquer.

Depuis l'an dernier, au sein du CT se sont portés volontaires trois courageux membres : Dimitri, Alain et Nicole. Mais la tâche est vaste.

Quelques solutions ont émergé au cours de nos échanges

- Créer un groupe de bénévoles pour répondre (en associant les groupes locaux) alliant les trois compétences indispensables : administratif/terrain/synthèse.
- Y a-t-il plus d'enquêtes en Île-de-France qu'ailleurs, pas sûr ? Faut-il créer un poste ? Est-ce possible ?
- Travailler avec FNE (France nature environnement) ? Créer un réseau avec des associations naturalistes ?
- Colette, responsable du secteur Protection, recrute un service civique pour « plancher sur cette activité » : le volume des sujets est important, il faut trier et prioriser ! Créer une grille d'analyse pour le tri de ces enquêtes…

L'élagage

Comment le faire cesser pendant la période de nidification ?

Petit rappel des épisodes précédents… La LPO Île-de-France avait publié, avant le printemps dernier, un communiqué de presse à destination des collectivités locales pour demander de ne pas élaguer ni tailler les buissons et arbustes entre le 15 mars et le 15 août pour ne pas déranger les oiseaux durant leur période de nidification. Mais, hélas, nombre de témoignages montrent que cela n'est pas suffisant. Dès le printemps, les animaux en détresse recueillis au Cedaf (Centre d'accueil de la faune sauvage) sont à 40 % des oisillons tombés du nid. Comme il n'y a pas de loi, les collectivités locales ont quartier libre.

Il faut frapper plus fort !

Le « brain-storming » commence :

- Sensibilisation grâce à tous les salariés : des projets pédagogiques pour les enfants, sensibilisation des adultes pendant les sorties, des formations proposées aux professionnels, étudier les espèces végétales locales qui n'ont pas besoin d'être taillées trop souvent…
- Communication au grand public, aux élus et aux particuliers grâce aux refuges LPO… : rédiger un courrier-type pour envoi à sa municipalité.
- Mobiliser les adhérents : repérer les arbres qui vont être élagués, notamment la fameuse coupe en rideau ! Faire un inventaire, accrocher des pancartes « Ici, nids d'oiseaux, ne pas élaguer », faire des photos, un constat d'huissier…

Il faut faire feu de tout bois pour sauver les arbres ! Des propositions doivent être élaborées par l'équipe des salariés, qui seront examinées en CT en décembre, pour être mises en pratique dès le début du printemps 2020. La journée entre salariés de la LPO et membre du CT a été pleine d'enseignements et contribue à construire des actions en faveur de la protection de la nature.

Agnès de Balasy, *texte et photos*

Changement des tarifs d'adhésion 2020

À partir du 1er octobre 2019, mise en place des nouveaux tarifs 2020.

Quels sont les nouveaux tarifs ?

- L'adhésion individuelle passe de 23 à 30 euros.
- L'adhésion individuelle sociale passe de 16 à 10 euros.
- L'adhésion familiale passe de 32 à 42 euros.
- L'adhésion familiale sociale passe de 22 à 15 euros.
- L'adhésion bienfaiteur ne change pas et reste à 75 euros et plus.

Qui est concerné ?

- Tous les adhérents qui renouvèlent leur cotisation pour 2020.
- Tous les nouveaux adhérents qui souscrivent une cotisation à partir du 1er octobre 2019 (l'adhésion sera valable jusqu'au 31/12/2020).

Attention : À partir du 1er octobre 2019, aucune cotisation 2020 avec les anciens tarifs ne pourra être prise en compte par le service relations membres de la LPO France.

Quelques éléments de compréhension :

Pourquoi changer les tarifs ?

- Pour permettre à la LPO de poursuivre la mise en œuvre de ses actions liées à l'effondrement de la biodiversité et définies en priorité dans le plan stratégique 2017/2020.
- Pour faire face à l'inflation et à l'augmentation des coûts de gestion (les tarifs adhésions sont restés au même prix depuis 4 ans).
- Pour répondre à la hausse de cotisation du réseau international BirdLife dont la LPO est le représentant officiel en France (versement de 1,5 euros à BirdLife pour chaque cotisation LPO France enregistrée).

Est-ce que c'est une hausse généralisée des tarifs ?

Non, dans un souci d'équité et de justice sociale, les nouveaux tarifs 2020 affichent une baisse pour les publics bénéficiaires des minima-sociaux, les demandeurs d'emploi et les étudiants.

Le coût de l'adhésion, après déduction des impôts :

- Une adhésion individuelle à 30 € revient à 10,20 €.
- Une adhésion familiale à 42 € revient à 14,28 €.

Le coût de l'adhésion, sans réduction des impôts :

- Une adhésion individuelle revient à un coût mensuel de 2,5 €.
- Une adhésion familiale revient à un coût mensuel de 3,5 €.

Pour les adhérents en prélèvement automatique, comment ça se passe ?

Tous les adhérents en prélèvement automatique vont recevoir un courrier (campagne de renouvellement 2020) pour les informer du changement des tarifs. En cas de refus, ces derniers sont invités à contacter la LPO France pour mettre fin à leur prélèvement automatique avant le 1er janvier 2020 (conformément aux obligations légales en vigueur).

À qui bénéficie ce changement des tarifs ?

À tous :

- Selon le modèle économique de la LPO France, une partie du montant des cotisations perçues est versée aux associations locales LPO.
- Aux sympathisants pouvant justifier d'un tarif social avec la baisse des cotisations.
- À tous nos autres adhérents qui contribuent via la hausse des tarifs à protéger la nature en donnant à la LPO les moyens d'agir et de poursuivre ses actions en faveur de la biodiversité.

Nous avons besoin de vous !

Les permanents de notre délégation ont depuis fort longtemps l'ambition de former les jeunes à la découverte de la nature et au respect de l'environnement.

Formation théorique en classe mais surtout sur le terrain...

Comme tous les ans, les TAP (Temps d'activités périscolaires) recommencent dans les écoles de Paris. Nous proposons deux projets* portés sur la découverte et l'observation de la nature qui nous entoure. Pour chaque projet, nous souhaitons que les enfants puissent sortir et aller à la rencontre de la nature qui les entoure, nous avons donc besoin d'accompagnateurs.

Pour participer, aucune connaissance particulière n'est demandée, bien qu'il faille quand même apprécier les enfants !

Planning

Nous sommes présents dans 5 écoles les mardis et vendredis de 15 h à 16 h 30 avec des enfants du CP au CM2 et nous avons besoin de 3 accompagnateurs par groupe.

- école A de l'avenue d'Ivry dans le XIII^{e}, sortie au parc de Choisy (métro porte d'Ivry).
- école Alésia dans le XIV^{e}, sortie au parc Montsouris (métro Alésia).
- école Cesbron dans le XVII^{e}, sortie au parc Martin Luther King (métro porte de Clichy).
- école Foyatier dans le XVIII^{e}, sortie au square Louise Michel (métro Anvers/Barbès).
- école Villette dans le XIX^{e}, sortie aux Buttes Chaumont (métro Botzaris).

Déroulement des sorties

Lors des sorties, le rendez-vous est donné devant l'entrée de l'école à 14 h 45. Nous allons ensemble jusqu'au parc, observons la nature grâce à des petites activités adaptées et sommes de retour à l'école pour 16 h 30. Il y aura un groupe différent à chaque trimestre. Ainsi, lorsque vous vous inscrivez, il serait préférable que vous puissiez venir à toutes les sorties du même groupe. Nous accepterons tout de même les disponibilités ponctuelles. Et si trop de personnes se portent volontaires, ne vous inquiétez pas, nous aurons besoin de vous sur les deux prochains trimestres !

Comment vous inscrire ?

Pour vous inscrire, rien de plus simple : vous suivez le lien ci-après où toutes les informations sont détaillées (coordonnées de l'école et de l'animateur.trice, dates). Si vous êtes disponible, vous inscrivez votre nom dans la case dédiée à cet effet, et vous n'oubliez surtout pas de contacter directement l'animateur.trice responsable de ce groupe, pour lui indiquer votre présence et lui poser éventuellement des questions. Les dates seront remplies au fur et à mesure. Notez tout de même qu'elles peuvent être modifiées en cas d'intempéries.

https://docs.google.com/document/d/1d8dTZy_6IFTiz7I35RLeFr6K_zh0qzNX9xBj95bLxTU/edit

Rejoignez- nous sur le terrain !

Présentation des projets

*** Dans le projet « biodiversité »**

Les enfants deviennent de véritables petits détectives nature. L'animateur, grand détective nature du bureau d'investigation LPO, doit former de nouveaux détectives pour une nouvelle enquête qui devrait bientôt arriver...

*** Dans le projet « oiseaux »**

Les enfants doivent aider un petit oiseau qui a perdu la mémoire à retrouver qui il est. Pour cela ils devront apprendre ce qu'est un oiseau et étudier l'écologie de l'oiseau mystère pour pouvoir l'identifier.

Nous vous remercions d'avance pour votre aide qui chaque année nous permet de faire sortir les enfants dans de bonnes conditions, et de passer un bon moment avec de futurs naturalistes.

À très bientôt, et bonne rentrée à tous.

Bien à vous,

Pour l'équipe d'animation, **Marine Cornet**

École régionale d'ornithologie 2019

Cet article fait suite au précédent compte rendu paru dans LPO Info 25 *qui détaillait le programme mis en place.*

En piste pour la deuxième semaine

Un mois après la première semaine, nous nous retrouvons pour la seconde semaine de la formation avec la promotion de Jablines (du 13 au 17 mai). Le délai entre les deux semaines offre aux stagiaires du temps pour absorber les connaissances et pour s'entraîner sur le terrain. Cette semaine, plus tardive dans le printemps, nous permettra également d'observer les migrateurs plus tardifs.

Au programme pour les stagiaires, des cours et exercices sur les familles plus complexes à identifier : limicoles, rapaces en vol, intervention de Frédéric Malher sur le statut des oiseaux en Ile-de-France, présentation du protocole STOC EPS avec Tony Vialet (merci à eux deux), exercices photos, chants, et, bien sûr, du terrain !

Les sorties de terrain seront riches en belles observations avec, entre autres, des hypolaïs polyglottes, des rousserolles effarvattes, verderolles et turdoïdes, une Bouscarle de Cetti et un grèbe jougris.

Ces 10 jours s'achèvent sur une évaluation finale, permettant à chacun de voir ses progrès.

Il y avait également une seconde promotion pour la session 2, à Montauger (91). La formation s'est déroulée sur deux semaines consécutives et a également été riche en observations et apprentissages.

À bientôt en 2020

Avec Sonia, nous quittons avec un peu de nostalgie les stagiaires du millésime 2019. C'est un grand plaisir pour nous de transmettre, partager, guider et observer avec eux, et de voir les progrès jour après jour. Mais le cursus continue avec les journées de consolidation pendant lesquelles nous retrouvons avec joie les stagiaires des années précédentes !

RDV en 2020 pour les nouvelles sessions de l'école régionale d'ornithologie.

Lucille Bourgeais, *responsable pédagogique*

Sur le terrain au Grand-Voyeux © O. Ricci

Dans l'observatoire du Grand-Voyeux © O. Ricci

EN VAL-DE-MARNE

Visite du port de Bonneuil et zone du « Bec de canard »

Denis Laurent avait obtenu l'accès au port pour organiser une visite "privée", pour un petit groupe. Nous nous sommes donc retrouvés, samedi 22 juin vers 9 h, à la « maison du port », la météo était « idéale ». Une douzaine de personnes de tous âges étaient présentes, la visite s'est déroulée dans une atmosphère conviviale et décontractée.

Nature en zone industrielle

Pour la visite du port, un agent de sécurité du port nous accompagnait et partageait observations et infos.

L'intérêt était de comprendre la problématique de l'aménagement, en milieu industriel et urbain, de zones naturelles préservant au maximum la faune.

Denis, «régional de l'étape», qui travaille depuis plusieurs années avec la direction et le personnel du port nous a fourni de très nombreuses informations sur le sujet et les espèces rencontrées.

Espèces observées

Grand cormoran, goéland argenté, sterne pierregarin, mouette rieuse, corneille, pie bavarde, hirondelle de fenêtre, bergeronnette grise, bergeronnette des ruisseaux, rougequeue noir, rougegorge, fauvette à tête noire, mésange charbonnière, moineau, pinson des arbres, merle, étourneau, pigeon ramier, canard colvert, foulque macroule, lézard des murailles.

Les hirondelles (adultes et juvéniles) nichent en nombre dans les cavités des bordures métalliques des quais d'accostage (les palplanches), Les sternes sont très actives et pêchent dans les bassins du port.

Préservation et aménagement

Denis nous a exposé les contraintes et difficultés soulevées pour préserver les environnements de nidification de ces deux espèces, les actions passées et les projets en cours.

La visite s'est poursuivie par la découverte de la zone du «Bec de canard», reste de forêt alluviale relativement sauvage et préservée, plutôt surprenante au milieu de la ville.

Denis nous a expliqué le projet d'aménagement de cette zone par la collectivité et les études en cours (sols et gestion de l'eau).

La diversité des espèces qui fréquentent cette zone est tout à fait étonnante et peut justifier une nouvelle visite en particulier au printemps pour les photographes.

La visite s'est terminée par un repas partagé.

François Gonod, *adhérent LPO,* ***texte et photos***

Club nature à Beaumont-sur-Oise !

Dans le précédent numéro de LPO Info, *nous vous avions annoncé la création d'un Club Nature dans la commune de Beaumont-sur-Oise. Un premier bilan peut être dressé et des perspectives d'avenir annoncées.*

Qu'en est-il du « coin nature » ?

Depuis la rentrée 2018, la délégation LPO Île-de-France, en lien avec la ville de Beaumont-sur-Oise et CDC Habitat, développeur de quartier, notamment celui de Boyenval, a mené un projet de biodiversité avec les jeunes de la ville, un "Club nature". Un beau projet fédérateur associant expertise naturaliste et éducation à la nature, différents services de la ville, un centre de loisirs et un centre d'animation, les habitants d'un quartier récemment rénové.

L'inauguration du coin nature

Nous vous avions donné rendez-vous le samedi 15 juin 2019. Pour l'ouverture de ce "Coin nature", nous étions en présence de M. Sébastien Jallet, préfet délégué pour l'égalité des chances du Val-d'Oise, de Mme Nathalie Groux, maire de Beaumont, de M. Jean-François Magne, responsable de la délégation LPO Ile-de-France ainsi que de nos chers élus du Conseil territorial, Agnès de Balasy et François Gross. À cette occasion nous avons dévoilé la plaque « Ici, nous protégeons la nature » avec madame la Maire.

Les jeunes du Club nature ont présenté leurs réalisations : nichoirs et gîtes, salon de jardin, potager, jardinières à partir de pneus usagés, hôtel à insectes grandeur nature construit sur des anciennes étagères, des jeux pour les enfants... Les parents et leurs enfants se sont vite approprié les lieux. Le mot d'ordre pour ce projet était la récupération et la convivialité ! Nous vous laissons découvrir le tout en images !

Une future labellisation

La labellisation d'un quartier n'étant actuellement pas possible, nous avons proposé d'installer une plaque dans le quartier afin de marquer notre partenariat et d'inscrire dans la durée le projet d'éducation à la nature que nous animons à leurs côtés. Cette plaque est un acte symbolique en attendant la labellisation officielle du « Refuge quartier LPO » à Boyenval !

Photos sur le terrain d'Aurore Frérot

Et pour 2019-2020 ?

Avec le CAJ (Centre d'animation jeunesse) et l'association IMAJ (Initiatives multiples d'actions auprès des jeunes), nous souhaiterions lancer avec les jeunes un chantier éducatif, portant sur la fabrication d'une cabane, avec des matériaux de récupération et de stockage : un abri de jardin incluant un récupérateur d'eau de pluie pour arroser les plantes et légumes du potager.

Aurore Frérot, *animatrice chargée de programmes*

Un coup d'Crayon pour les hirondelles !

Depuis le milieu du XXe siècle, un déclin alarmant est constaté pour les hirondelles ! Les scientifiques estiment un déclin de 40% des hirondelles de fenêtre, et 12% des hirondelles rustiques, en partie à cause des modifications des pratiques culturales, l'utilisation de pesticides, la destruction volontaire des nids, etc. Il est donc nécessaire de mieux les connaître pour mieux les protéger !

La LPO Ile-de-France a donc proposé un programme original d'éducation à l'environnement, qui s'appuie sur les notions fondamentales de sciences et de connaissances du monde, tout en intégrant l'art plastique et la communication ! Pas de panique ! C'est tout simple... Destiné aux écoles élémentaires (cycle3), ce projet pédagogique consistait à faire découvrir les hirondelles et à réaliser des cartes postales qui seront diffusées dans la région. Quatre classes ont pu profiter du projet :

- École de Janvry (Essonne)-Classe de CE2/CM1/CM2
- École de Guernes (Yvelines)-Classe de CE2/CM1
- École de Guernes (Yvelines)-Classe de CM2
- École de Saint-Léger-en-Yvelines-Classe de CM1

Avant tout, les élèves sont devenus des experts sur les hirondelles. Ils ont effectué des recherches sur ces dernières, mis en avant des thématiques, rédigé des messages, appris à dessiner des hirondelles... Ils ont ainsi restitué leurs connaissances et leurs recherches sur des cartes postales. Entre temps, les élèves ont préparé un parcours pour repérer les nids d'hirondelles dans leur ville ou village pour la sortie de fin d'année. À cette occasion, nous avons eu le plaisir de remettre à chacun des élèves cinq cartes postales sur lesquelles ils avaient travaillé ainsi qu'un badge.

Une belle occasion pour transmettre des messages sur elles et expliquer avec des illustrations très simples l'importance de protéger les hirondelles. Voici en images, les belles cartes postales réalisées par les enfants !

Les classes devront par la suite envoyer des cartes postales aux classes participantes au projet, pour montrer ce qu'ils ont fait de leur côté. « Coup d'Crayon pour les hirondelles » est un projet pertinent qui allie la sensibilisation d'une classe, à celle de tout l'entourage.

La structure du projet pourrait être déclinée sur d'autres espèces animales ou végétales ; Nous espérons proposer pour l'année 2020 « Coup d'Crayon pour le hérisson ! », espèce phare de la LPO France.

Aurore Frérot, *animatrice chargée de programmes*

À ANTONY, LE LONG DE LA COULÉE VERTE

Réserve naturelle régionale du bassin de la Bièvre

Après une attente interminable…

…la Réserve naturelle régionale du bassin de la Bièvre est enfin prête à accueillir son public !

Certains d'entre vous ont pu suivre ses aventures, avec des portes ouvertes qui s'annulent tout au long de l'année 2018, puis cette année, reportées jusqu'en avril quand nous avons pu accueillir le public sur la plateforme et, quelques semaines plus tard, à l'observatoire.

Présentation de la réserve

LA RNR du bassin de la Bièvre est un site remarquable par sa situation géographique, en plein cœur de l'urbanisation. Elle offre un refuge pour de nombreuses espèces sédentaires et un lieu de repos pour bon nombre d'oiseaux migrateurs.

Cette petite réserve de 7 hectares est fermée au public, car il s'agit d'un bassin de retenue d'eau. Elle est grillagée sur tout le pourtour. La seule façon d'y pénétrer est d'être chargé d'études ou agent du SIAAP, pour des questions de sécurité. Un observatoire et une plateforme (sorte d'observatoire moins confortable) permettent aux visiteurs d'observer la vie dans la réserve lors des journées portes ouvertes avec un animateur.

Quand visiter la réserve ?

Vous l'aurez compris, le Syndicat interdépartemental pour l'assainissement de l'agglomération parisienne, que nous allons abréger par Siaap, est gestionnaire de ce bassin, mais depuis 2009, la LPO IDF (après la fusion avec le CORIF-Centre Ornithologique d'Ile de France) en est cogestionnaire.

Il n'y a qu'une dizaine de « Portes ouvertes » dans l'année, environ une par mois, pour découvrir la réserve à toutes les saisons. Elles ont lieu souvent l'après-midi en week-end, et nous comptons en organiser en fin de journée également en semaine.

Depuis les trois marches de cette plateforme, vous découvrirez bon nombre des espèces présentes dans la réserve.

Lors des journées portes ouvertes, cet observatoire est ouvert au public accompagné d'animateurs. Belle occasion de réaliser de belles observations.

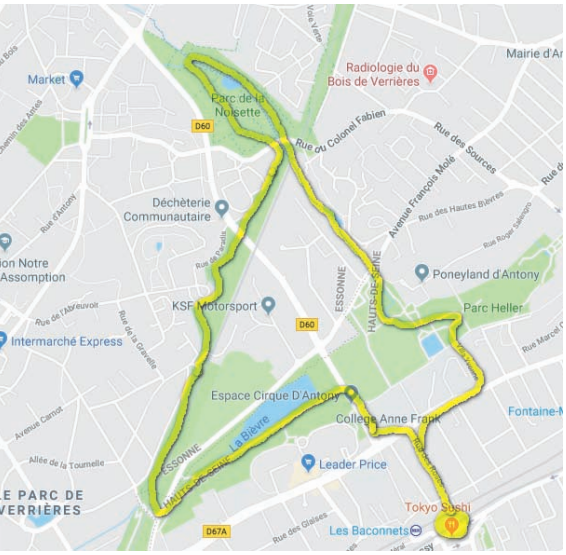
La palissade permet de protéger la biodiversité de la réserve.

Des regards aménagés dans les palissades, à quelques endroits stratégiques, permettent aux promeneurs d'observer en toute discrétion la vie de la réserve.

Des visites impromptues...

En dehors de ces journées portes ouvertes, un sentier pédagogique a été mis en place tout au long de la réserve pour vous accompagner dans la découverte de la biodiversité et du site.

Des regards dans les palissades, à quelques endroits stratégiques, permettent aux promeneurs d'observer en toute discrétion la vie de la réserve.



Suivez le guide... depuis chez vous

Ce sentier n'occupera pas toute votre journée si vous ne venez pas lors d'une journée porte ouverte, donc pour profiter pleinement de votre déplacement, je vous propose un sympathique parcours, qui devrait vous prendre une demi-journée, voire bien plus selon votre rythme de promenade.

- Allez jusqu'à la gare des Baconnets RER B vers le sud (Saint-Rémy-lès-Chevreuse).
- Rejoignez la RNR en suivant les panneaux Espace Cirque.
- Profitez des aménagements de la RNR.
- Continuez jusqu'à la coulée verte vers l'est.
- Faites un tour du Parc de la Noisette ou des Godets.
- Revenez sur vos pas, pour suivre le ruisseau des Godets.
- Arrivez au parc Heller faites-en le tour.
- Rejoignez une gare RER : celle des Baconnets ou de Fontaine Michalon.
- Notez dans le RER toutes vos observations dans votre petit carnet.
- Puis rêvez de votre prochaine visite !

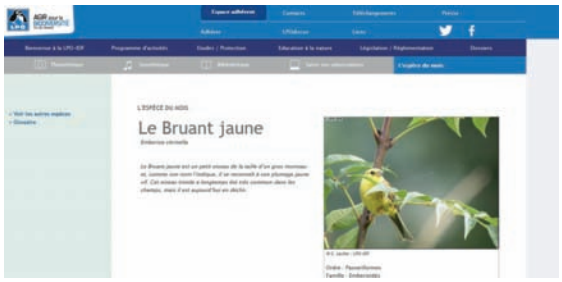
Aurélie Proust, *animatrice chargée de programmes*
Photos de Damien Drillet

« L'espèce du mois » Appel aux rédacteurs pour 2020 !

En direct sur le site Internet

Ça y est, la rentrée est maintenant bien entamée ! Il est temps pour nous de préparer une nouvelle année de rédaction pour notre chronique. Comme vous le savez peut-être déjà, chaque mois notre comité de rédacteurs bénévoles publie un article sur une espèce d'oiseau sur le site Internet de la LPO Ile-de-France. Vous y trouvez de l'information générale mais aussi actuelle et locale sur les espèces : description morphologique illustrée, écologie, tendances de populations y sont notamment abordés. Des aquarelles sont réalisées spécialement pour l'occasion.

La rubrique *« Le saviez-vous ? »* permet à nos rédacteurs de vous faire profiter des fruits de leurs recherches en partageant une actualité marquante ou une histoire étonnante sur l'oiseau en vedette.



Vous aussi participez

Nous souhaitons vivement impliquer nos adhérents à ce projet et dans ce cadre, nous sommes à la recherche de nouveaux rédacteurs pour l'année 2020 !

Comment cela fonctionne-t-il ?

C'est très simple ! Chaque rédacteur peut choisir une espèce parmi celles qui figurent dans une liste. Un plan de rédaction, des ouvrages ainsi que diverses références bibliographiques sont mis à disposition des bénévoles qui participent au projet.

Si vous souhaitez en savoir plus ou faire partie de l'équipe, contactez Sonia Villalon par email :

sonia.villalon@lpo.fr

Pour consulter les anciens articles de la rubrique, rendez-vous sur la page :

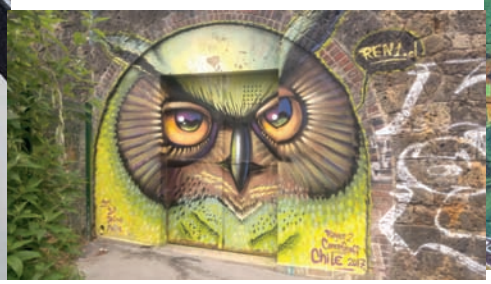
http://www.lpo-idf.fr/

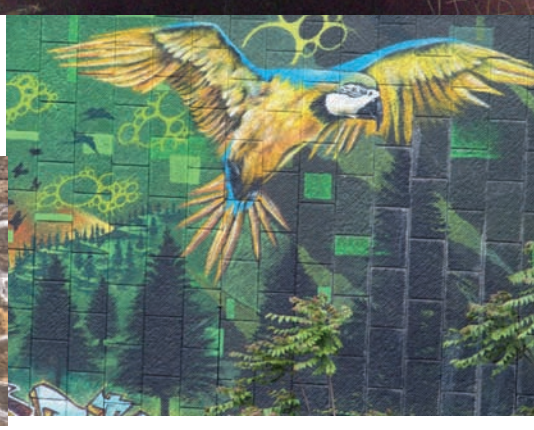
Inspirations naturalistes...

... ou quelques photos glanées en arpentant les rues de Paris

Avec la participation de Matthieu Crocq, Jean Hénon, Christian Michel-Yoshida

Photos recueillies sur LPO discus alors à vous de jouer...





Profusion

En septembre, le passage migratoire est intense. C'est le moment de prospecter les zones humides, à la recherche de limicoles en halte, avides d'une nourriture qui leur permettra de reconstituer leurs forces pour poursuivre leur périple. En bordure du littoral audois, l'étang de Pissevaches – un terme aussi truculent que facile à retenir – est connu pour attirer ces coureurs de vase. Mais à notre arrivée, c'est la déception... L'étang, quasiment à sec, ne mérite plus son nom. À perte de vue, un sol aride, dans un camaïeu de bruns et de beiges piqueté de taches plus sombres. À l'œil nu et dans la déformation des ondes de chaleur, de petites mottes dont certaines... décollent. Mais bien sûr! Un coup de jumelles pour vérifier. Ce sont bien des centaines et des centaines d'hirondelles posées à terre! En majorité des hirondelles de rivage mais des rustiques sont également présentes en nombre. Évaluer les effectifs élevés n'est pas chose facile. En procédant méthodiquement par report d'un échantillon recensé avec une précision suffisante, nous arrivons au joli total de trois mille cinq cents oiseaux (dont la photo ne rend pas compte). Dans cette troupe immense doivent entre autres se côtoyer des hirondelles danoises, allemandes, britanniques ou belges. Certaines sont des habituées de ces grands voyages alors que d'autres les découvrent. Ces dernières vont devoir éviter les dangers de la migration. Et justement, un envol soudain emplit le ciel dans un grand concert de légers cris bourdonnants. La cause de la panique déboule alors, un jeune épervier lancé à pleine vitesse qui s'intéresse plus à une bergeronnette printanière qu'aux hirondelles, d'ailleurs bien trop nombreuses pour être des cibles intéressantes. L'inquiétude dissipée, les migratrices se reposent un peu plus loin. Pas de limicoles mais le spectacle était de qualité.

Guilhem Lesaffre

Milliers de paires d'ailes au Pérou

Le Pérou : un rêve pour plus d'un d'entre nous, pour visiter les sites archéologiques vestiges d'anciennes civilisations (pas que les Incas) et pour toucher du doigt une grande diversité de milieux naturels. À six personnes, nous avons passé un mois dans ce pays. Extrait sur les milieux montagneux de la Cordillière des Andes (1).

Tourbières et pentes arides à plus de 4000 mètres d'altitude

Annette, Catherine, Odile, Régine, Philippe et moi-même, nous sommes allés au bout de notre rêve de voyage au Pérou, un mois durant l'été 2019. Le Pérou, c'est plus de 1800 espèces d'oiseaux répertoriées ce qui en fait le pays le plus riche en terme de biodiversité aviaire après la Colombie. Cette richesse s'explique par la haute variété de milieux naturels : de la côte pacifique très poissonneuse à la forêt amazonienne en passant par les étages montagneux des Andes.

Oiseaux aux accents incas en vallée de Santa Eulalia

Sur le plan ornithologique, sans vouloir être trop ambitieux et faire du chiffre, nous avions le désir avant tout de voir les spécialités du coin parmi lesquelles des espèces endémiques. Le Pérou en compte 139 ! Ces endémiques se trouvent surtout dans les Andes. Nous avons consacré plus de la moitié de notre voyage à ces milieux de montagne, incluant les visites culturelles de sites incas.

Depuis Lima, capitale du pays se situant au bord de l'océan Pacifique, on monte très vite en altitude dès que l'on tourne les talons vers l'est. Nous empruntons un bout de route puis une piste étroite dans une région prisée des ornitho, la vallée de Santa Eulalia. À cet effet, nous avions loué un véhicule avec un chauffeur, Manuel, qui connaissait les sites intéressants à prospecter et même les espèces à y rechercher. L'agence ***Kolibri Expeditions*** (2) propose cette formule. C'est moins onéreux que d'avoir un guide spécialisé à temps complet mais c'est plus aventureux.

21 juillet, nous gravissons les premières pentes où subsistent des milieux forestiers. Nous trouvons déjà des oiseaux endémiques parmi lesquels l'incaspize remarquable (***Great Inca Finch***) juste aperçu. Même les noms d'oiseaux empruntent au peuple inca. Plus haut, nous

arrivons dans des milieux plus arides avec de profonds canyons. Colibri comète de Bourcier, géositte à bec fin, synallaxe des canyons, chipiu rougegorge... ont été au menu de la journée pour ne citer que les espèces très localisées.

Le très recherché DSP, Diademed Sandpiper-Plover ou Pluvier des Andes

Pluvier des Andes, en plumage non nuptial

Pendant la journée, nous effectuons plusieurs haltes jusqu'à monter un peu au-dessus des 3000 mètres d'altitude. Nous terminons dans le petit village typique de Huachupampa. Nous sentons bien les effets de l'altitude : souffle court, mal de tête pour certains. Il faut le temps de s'adapter. Le lendemain, nous continuons notre périple dans la vallée de Santa Eulalia en longeant un torrent, histoire de s'assurer l'observation de deux habitants typiques des lieux, la merganette des torrents (canard) et le cincle à tête blanche. Puis nous passons une bonne partie de la journée aux alentours de 4000 mètres d'altitude jusqu'à atteindre le col de Ticlio et ses 4818 mètres, plus haut que le Mont Blanc. C'est à cette altitude que certaines espèces se rencontrent dont de très rares comme le cinclode à ventre blanc. Seuls, quelques-uns d'entre nous l'ont aperçu plus que vu. D'autres oiseaux se sont montrés plus conciliants, le cotinga à joues blanches dans son patch forestier de polylepis, les synallaxes à couronnes rousses et de Junin dans la rocaille parmi les endémiques, le thinocore d'Orbigny et le très recherché pluvier des andes qui fait tourner la tête de plus d'un ornitho (le fameux DSP en anglais, Diademed Sandpiper Plover). Nous étions alors à 4600 m à observer l'oiseau rare en claquant littéralement des dents. De petits flocons tombaient d'un ciel plombé et la fatigue se faisait sentir, fin de journée et haute altitude aidant.

Des forêts des nuages... dans les nuages

Depuis la ville de Huanuco où nous restons deux nuits, nous explorons un nouveau type de milieu, les forêts des nuages. En l'occurrence, la première d'entre elles appelée Bosque Unshog se situe dans une vallée à plus de 3600 mètres d'altitude, difficile d'accès. Plus que la forêt, ce sont les nuages que nous voyons car nous nous retrouvons enveloppés dans un brouillard qui s'épaissit et se transforme en pluie fine et glaciale au fur à mesure de notre matinée de visite. Le sol mousseux et les lichens pendant aux branches ne laissaient aucun doute sur l'humidité permanente des lieux. Nous voulions toucher du doigt la nature sauvage du Pérou, nous sommes servis ! Heureusement le lendemain, nous avons plus de chance avec un autre secteur forestier plus bas en altitude (2800 mètres), près du Carpish Tunnel. Le site nous offre des rondes de passereaux multicolores et une des stars des lieux, le toucan bleu. Superbe.

La reine des Andes dresse ses cierges vers le ciel

Il nous faut regagner Lima mais non sans faire un petit détour par la Cordillière Blanche et son parc national de Huascaran. C'est un lieu très prisé des randonneurs

Puya raimondii ou « la Reine des Andes »

Pic des rochers

et pour cause : les montagnes enneigées, les lacs et les glaciers offrent des paysages superbes. Nous passons par le lac d'altitude Conococha (avec ses centaines de foulques géantes, d'ouettes des Andes…) où nous dégustons le plat local, le pachamanca, mélange de légumes et de morceaux de viande cuits à l'étouffée dans la terre avec des pierres brulantes.

Puis nous faisons un crochet pour cocher le puya raimondii. Quésaco ? On l'appelle la reine des Andes et ce n'est autre qu'une plante de la famille des broméliacées, la même que celle des ananas. Le végétal présente une grande rosette de feuilles piquantes et charnues surmontée d'une inflorescence de plusieurs mètres de haut. À 4000 mètres d'altitude, nous trouvons un secteur du parc national de Huascaran qui présente des centaines de ces plantes dressant leurs cierges vers le ciel. Impressionnant et beau dans un paysage de puna (prairie de graminées) et de tourbière avec les monts enneigés en arrière-plan. Les oiseaux passent presque au second plan mais nous en ajoutons quelques-uns à notre liste : dormilon cendré, synallaxe terrestre, colibri de Stolzmann, bécassine de la puna…

Un « Tapaculo » nous invective sur son caillou

Le lendemain, nous visitons un autre secteur du parc national avec son enfilade de lacs (Llanganuco) et une piste gravie sous les flocons de neige jusqu'au col de Portachuelo à 4600 mètres. Sensations garanties ! Nous avons vue sur les lacs, un glacier et les cimes des Andes dépassant les 6000 mètres. En contrebas, un petit oiseau rond à la queue relevée nous attend, endémique comme il se doit, le mérulaxe affin (***Ancash tapaculo***). En passant l'enregistrement de son chant, un individu réagit au quart de tour et vient se poster sur un caillou à un mètre de nous. Interloqués, nous n'avons même pas le réflexe de le prendre en photo. Puis c'est la longue redescente vers la côte pacifique et Lima.

Christian Gloria

Photos de Catherine Lebré et Christian Gloria

(1) Un second article rendra compte des observations en milieu tropical.

(2) kolibriexpeditions.com, Un compte-rendu détaillé du voyage avec les listes d'observations et les aspects pratiques d'organisation sera mis en ligne avant la fin 2019.

Synallaxe de Junin

Incontournables cités incas

Nous avons visité les cités incas d'Ollantaytambo, du Machu Picchu et de Cuzco, qui se trouvent toutes aux alentours de 3000 mètres d'altitude. À côté des visites culturelles, nous avons consacré un peu de temps à l'ornithologie comme au col d'Abra Malaga où le condor des Andes a fait une brève apparition, loin là-haut dans le ciel. Ancienne capitale de l'empire Inca, Cuzco mérite quelques jours de visites. Pour l'illustre Machu Picchu, je ne saurais trop recommander de parcourir le chemin des incas (Inca Trail) qui vous emmène sur le site et vous permet de bien vous imprégner des lieux environnants. En arrivant par la Puerta del Sol (Intipunku), vous surplombez le site et admirez une ville forteresse au milieu de montagnes couvertes de forêt.

Espèces endémiques en sursis sur le lac Junin

Après une journée épuisante du 22 juillet à plus de 4000 mètres, nous passons une soirée revigorante dans la jolie ville de Tarma que déjà, il faut se préparer au lendemain avec un lever à 4 h 30 du mat.' Aie ! Se profile une journée prometteuse avec la visite du lac Junin, niché à 4080 mètres d'altitude. Pourquoi une telle destination ? Le deuxième plus grand lac d'Amérique du sud (après le Titicaca) héberge un grèbe endémique, aptère. Au lever du jour à la lueur faiblarde des lampadaires dans le village d'Ondores, nous sommes rejoints par un guide local, César. Avant de gagner le lac proprement dit, César nous permet d'observer le rare râle de Junin.

À la recherche du grèbe de Taczanowski

Puis nous voilà dans une barque à moteur à gagner le centre du lac. C'est que le grèbe de Taczanowski – c'est son nom – se fait désirer. Nous avons bien observé des espèces plus communes près de la végétation lacustre : autres grèbes, canards, flamants, foulques locales...

Au bout d'une heure, le grèbe de Taczanowski est repéré : un unique individu en proie avec un gros poisson qu'il a toutes les peines à ingurgiter. Nous l'observons pendant de longues minutes tout en écoutant les explications de César. Notre guide nous apprend que le dernier recensement a permis de compter 250 individus sur l'étendue de 530 km2 de ce lac. L'espèce est en déclin à cause de la pêche et de la pollution due à des rejets miniers.

Alpagas domestiques et vigognes sauvages

Retour sur le plancher des vaches ou plutôt des alpagas puisque ce sont les premiers que nous voyons du séjour. Plus loin, ce sont ses congénères sauvages que nous trouvons, des vigognes par troupeaux de dizaines d'individus. Les abords du lac nous ont permis de rajouter quelques endémiques outre le grèbe et le râle local : le colibri à plastron noir, le géositte à ailes noires plus quelques premières observations d'oiseaux communs de haute altitude tels le caracara montagnard, le tinamou orné, le pic des rochers, la lessonie des Andes, le chardonneret noir... Un régal.

C. G.

Grèbe de Taczanowski

La Jordanie du 17 mars au 5 avril 2019

Réputée pour les passages migratoires des oiseaux, nous avions choisi nos dates en conséquence. Mais les oiseaux n'ont pas toujours été au rendez-vous !

Nous arrivons dans la ville de Madaba. Pour prendre la température du pays, nous commençons par faire une balade en ville, beaucoup de vieilles pierres, intéressante visite d'un musée de traditions populaires. On trouve que les habitants sont sympathiques et serviables.

Puis dès le lendemain, visite de la région, nous allons vers le mont Nébo et la mer Morte. Nous rencontrons un groupe d'ornithos belges avec qui nous échangeons quelques infos.

En nous approchant de la mer Morte, on observe les hirondelles rousseline qui construisent leurs nids, puis un traquet deuil attrape un papillon belle-dame qu'il déguste juste devant nous. Nous faisons de nombreux arrêts car le paysage est grandiose.

Départ pour la ville Azraq, elle se situe à l'est de la capitale Amman. C'est une oasis en plein désert réputée comme halte migratoire. La route est belle. L'entrée de la réserve est payante (comme toutes les réserves) mais l'hôtel nous a remis une entrée gratuite. La zone en eau a été énormément réduite car elle a servi à alimenter la capitale en eau douce. Un passage en caillebotis permet d'accéder à un observatoire duquel nous ferons d'intéressantes observations : pouillots fitis et véloce, héron crabier, cochevis huppé, huppe fasciée, fauvettes babillarde et d'Arabie et un prinia gracile chantant.

Près de la réserve s'étend une zone désertique favorable à la réintroduction de l'outarde de Macqueen, de l' oryx d'Arabie et de l' âne onagre. Les animaux sont dans de grands espaces, une tour permet de les observer. Nous espérions une visite de la zone proche afin de les voir en liberté, mais ce n'est pas possible !

Départ pour une nouvelle réserve : Dana. En route, nous prenons un auto-stoppeur mais nous n'arrivons pas à dialoguer. Visite d'une forteresse avec en prime un mâle de souimanga de Palestine. L'hôtel proche de la réserve est rudimentaire, on loge soit dans des chambres en dur sans eau, meublées d'un lit et d'une chaise, soit sous des tentes très semblables aux chambres. Pour compenser, le paysage est grandiose, nous sommes en altitude au bord d'une faille impressionnante. Nous arrivons à la tombée de la nuit, l'accueil est super, Il fait froid, un thé bien chaud est offert en attendant le diner pris en commun où chacun se sert. Les échanges se font en plusieurs langues. Le lendemain, une visite guidée est proposée mais il faut être jeune et en forme physique, aussi nous nous contentons d'une balade " pépère" en couple. Nous observons une hirondelle isabelline et des faucons crécerellettes peu farouches.

Pendant que nous pique-niquons, une famille jordanienne trouvant notre repas trop frugal, nous apporte une assiette de poulet avec tomates, concombres et oignons. Nous passerons l'après midi à jouer au ballon avec les enfants et à échanger sur nos cultures différentes avec la maman. En soirée,

Agame de Pétra (Agama colonorum)

Outarde de Macqueen (Chlamydotis macqueenii)

nous observerons une pie-grièche à tête rousse et une ammomane isabelline.

Nous voici à Pétra, le site est mondialement connu. Je vous dirai donc simplement que c'est extraordinaire et magnifique. Durant ces trois jours nous avons principalement vu une hirondelle isabelline construire son nid, un corbeau à queue courte et une buse des steppes, nous provoquons l'envol d'un faucon crécerellette avec un lézard dans les serres. Pour les reptiles nous observons un hémidactyle verruqueux et un agame de Pétra. Sur le retour photo d'un traquet deuil.

Notre étape suivante est la mer Rouge. Au départ, la

Vanneau éperonné (Hoplopterus spinosus)

route est en altitude, aussi nous avons droit à un brouillard intense et à de la neige, à tel point que nous croisons un chasse neige ! Mais c'est sous le soleil que nous atteignons Aqaba. En ville les corbeaux familiers portent bien leur nom tant ils sont proches, c'est pareil pour les tourterelles maillées. Après les baignades indispensables, entourées de nombreux petits poissons multicolores, nous allons dans une réserve située sur un axe migratoire connu, entre un check-point (ou il faut laisser son passeport) et un poste frontière avec Israël. Dans un observatoire nous rencontrons un groupe d'ornithos hollandais. Ensemble nous observons principalement : bondrée orientale, aigle botté phase claire et sombre et buse féroce et au sol en plus d'un groupe de laridés, bulbul d'Arabie, pipit spioncelle, chevalier combattant et vanneau éperonné. Nous sommes quand même un peu déçus du faible passage migratoire.

Après trois jours passés dans la région d'Aquaba nous partons pour le nord avec un auto stoppeur russe qui parle très bien français. En route, en plus des paysages magnifiques, nous observons un grand corbeau et des rufipiennes de Tristram.

Nous voici arrivés à Aljun. Nous visitons l'immense cité

Rufipenne de Tristram (Onychognathus tristamii)

antique de Jerash, c'est si grand que d'importants troupeaux de chèvres et d'ânes y broutent paisiblement. Nous notons un mâle de monticole bleu, des cochevis huppés, un pic syriaque et des moineaux domestiques qui prennent des bains de poussière.

Nous terminons notre visite du pays par la capitale : Amman, pas de nouveaux oiseaux mais des rencontres sympathiques et enrichissantes.

Prinia gracille (Prinia gracilis)

En conclusion, nous avons beaucoup aimé le pays pour ses paysages très variés, pour ses sites historiques vantés à juste titre et surtout pour l'accueil et la gentillesse de ses habitants. Nous aurions, bien sûr, apprécié de voir un peu plus d'oiseaux.

Jacques Coatmeur

La LPO Ile-de-France

LPO Île-de-France - Parc Montsouris, 26 bd Jourdan – 75014 Paris.
Téléphone : 01 53 58 58 38
Courriel : ile-de-france@lpo.fr

Heures d'ouverture pour l'accueil des adhérents et bénévoles : 9 h - 12 h / 14 h - 18 h
Heures d'ouverture de l'accueil téléphonique : 10 h - 12h30 / 13h30 - 16 h
Cette adresse accueille une partie des permanents de la LPO IDF.

Souscription calendirer LPO IDF 2020

Le calendrier 2020 publié par la délégation LPO Île-de-France et illustré de photos prises par des adhérents est dès à présent en souscription.
Passez commande dès aujourd'hui (à commander avant le 15 novembre) pour 7 euros. Après la publication, le prix public du calendrier sera de 9 euros.
A télécharger en cliquant sur l'image ci-dessous.

Vos articles au LPO Info Ile-de-France

Tous les adhérents peuvent donner des nouvelles de leurs activités et de leurs découvertes dans le domaine de la protection de la nature. Pour cela, adressez-nous vos articles (environ 3000 signes et espaces par page) par l'un des moyens suivants :

- À l'adresse "tous_lpoinfo.idf@lpo.fr".
- À défaut, par courrier.

Vous pouvez également envoyer des dessins ou photos. Les images scannées et les photos doivent être suffisamment grandes pour être imprimées correctement. Il est indispensable qu'elles aient une définition de 300 pixels par pouce, c'est-à-dire 300 pixels tous les 2,5 cm environ.

N'oubliez pas que la bonne longueur pour un texte correspond à celle dont vous appréciez la lecture !

La LPO Île-de-France vous informe !

Afin de limiter sa consommation de papier et par souci d'économie, la LPO Île-de-France envoie désormais les numéros des LPO info par e-mailing aux adhérents ayant renseigné une adresse mail. Dorénavant, c'est ce mode d'envoi que nous allons donc privilégier à partir du prochain numéro et ce pour tous les adhérents. Si vous souhaitez tout de même continuer de recevoir le LPO Info IDF en version papier, veuillez nous renvoyer le coupon ci-dessous :

LPO Île-de-France, Parc Montsouris, 26 boulevard Jourdan, 75014 Paris.

N° membre : ..... Nom : .....

Prénom : .....

Ville : ..... Code postal : ☐☐☐☐☐

Adresse : .....

AGENDA

26 novembre 2019
Soirée bénévole

7 décembre 2019
Rencontre Refuge IDF

11 et 12 janvier 2020
Comptage Wetlands

16 janvier 2020
Soirée voeux LPO IDF

25 et 26 janvier 2020
Week-end comptage oiseaux des jardins

2 février 2020
Journée des zones humides

8 février 2020
Assises de la délégation LPO IDF

16 au 20 mars 2020
Semaine ERO débutant

28 mars 2020
Début de l'enquête moineau

Pour plus d'informations sur les événements proposés, contactez ile-de-france@lpo.fr.

Sorties nature

Rendez-vous sur le site Internet de la LPO Île-de-France pour retrouver l'ensemble des sorties nature prévues jusqu'à décembre 2019. Sur demande, nous pouvons vous adresser un exemplaire papier du guide.

Retrouvez-nous sur Facebook !
www.facebook.com/lpo.iledefrance

Retrouvez-nous sur Twitter !
@ LPO_IledeFrance

LPO Ile-de-France - Parc Montsouris - 26 Boulevard jourdan, 75014 Paris - http://lpo-idf.fr - Tél : 01 53 58 58 38 - ile-de-france@lpo.fr

Directeur de la publication : Allain Bougrain Dubourg. Coordination éditoriale : Ch.Gloria, J.Goncalves, J.Hénon. Rédacteurs : A.De Balasy, L.Bourgeais, J.Coatmeur, M.Cornet, A.Frérot, Ch.Gloria, F.Gonod, G.Lesaffre, F.Malher, O.Païkine, A.Proust, S.Villalon. Photographes : A.Bloquet, F.Cahez, J.Coatmeur, M.Cornet, M.Crocq, A.De Balasy, D.Drillet, A.Frérot, Ch.Gloria, F.Gonod, J.Hénon, C.Lebré, G.Lesaffre, F.Malher, C.Michel-Yoshida, A.Proust, O.Ricci, D.Stefanescu. Conception graphique et mise en page: Ch.Gloria, J.Goncalves, J.Hénon. © LPO 2019. Dépôt légal novembre 2019- ISSN 1962-5855 - Impression et façonnage : Onlineprinters GmbH, (Rudolf-Diesel-Strasse 1 0, D-91 41 3 Neustadt a. d. Aisch, Allemagne). Imprimé en Allemagne en novembre 2019 - La reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, est soumise à autorisation.

BirdLife INTERNATIONAL
LPO France Partenaire officiel

AGIR pour la BIODIVERSITÉ ÎLE-DE-FRANCE